

L'art est

Sorex araneus

Avec cette vue d'un museau en contre-plongée, David Maitland change notre regard sur une espèce présente dans presque toute l'Europe : la musaraigne carrelée. Ici, l'accent est mis sur ses vibrisses, des poils ultrasensibles.

Taenia pisiformis

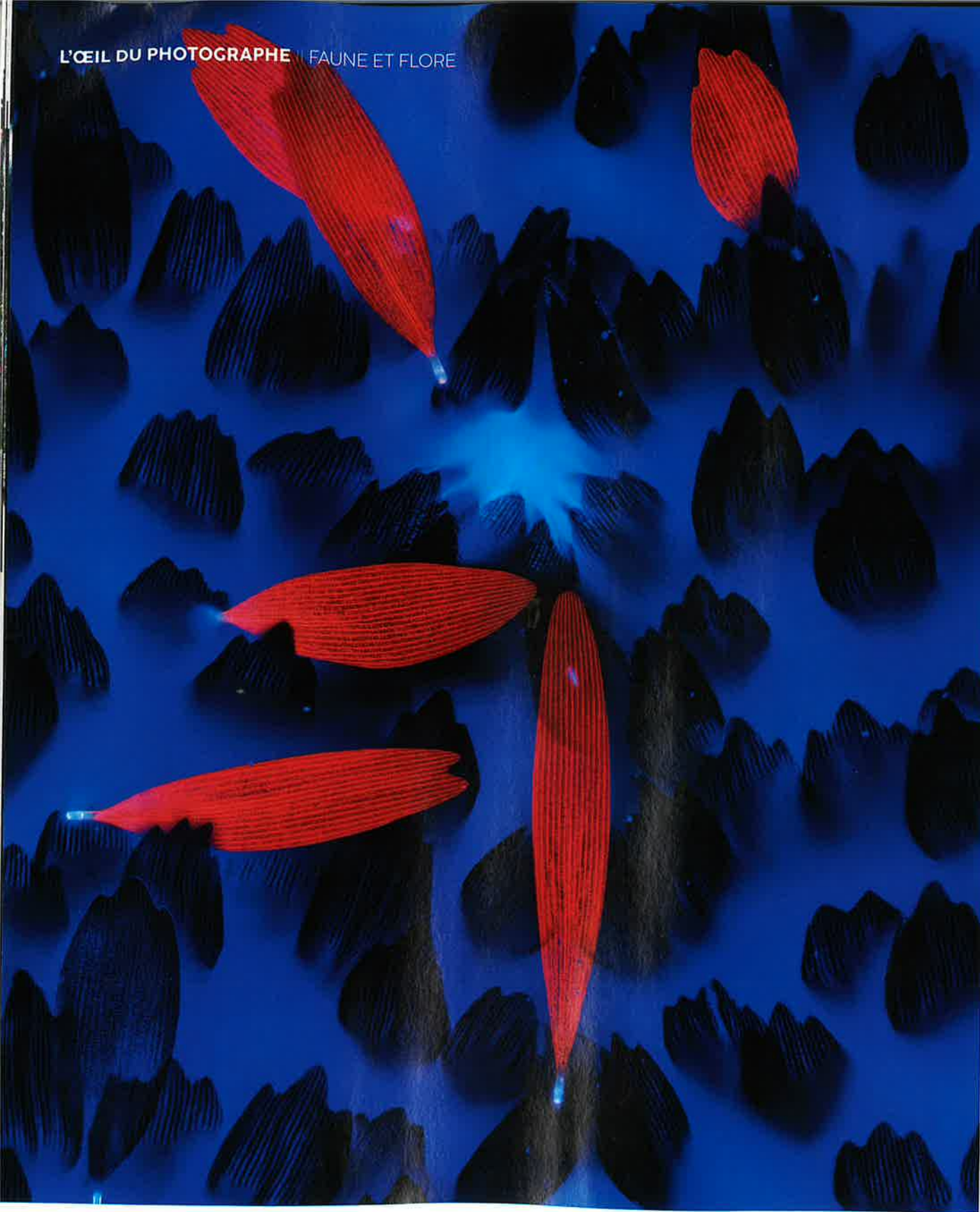
Un fossile ou une scie circulaire? Cette forme inattendue a enflammé l'imagination du photographe, rivé à l'oculaire de son microscope. La réalité : ce cercle de crochets permet au ver solitaire de s'accrocher à l'intestin de son hôte.

dans la nature



PHOTOS: DAVID MAITLAND - ÉDITEUR: MARIO MORENO

Spirales, hexagones, cercles, rayures, dentelles... Avec ses clichés en très gros plan de plantes et d'animaux, David Maitland, scientifique et photographe britannique, révèle des motifs et des formes extraordinaires, souvent invisibles à l'œil nu et d'une poésie rare. Plongée dans la beauté insoupçonnée du vivant.



Tyria jacobaeae Comme un paysage sorti d'un songe... Cadrée très serrée et baignée de lumière ultraviolette, cette aile de goutte-de-sang, un papillon de nuit répandu sur presque tous les continents, donne à voir les contours délicats de ses écailles noires et vermillon.



Anthocharis cardamines Bien sûr, David Maitland a été ébahi devant la face poilue et les yeux proéminents de cette aurore, petit papillon blanc commun sous nos latitudes, où sa venue annonce le printemps. Mais c'est surtout sa trompe, enroulée comme un serpent, qui l'a subjugué.



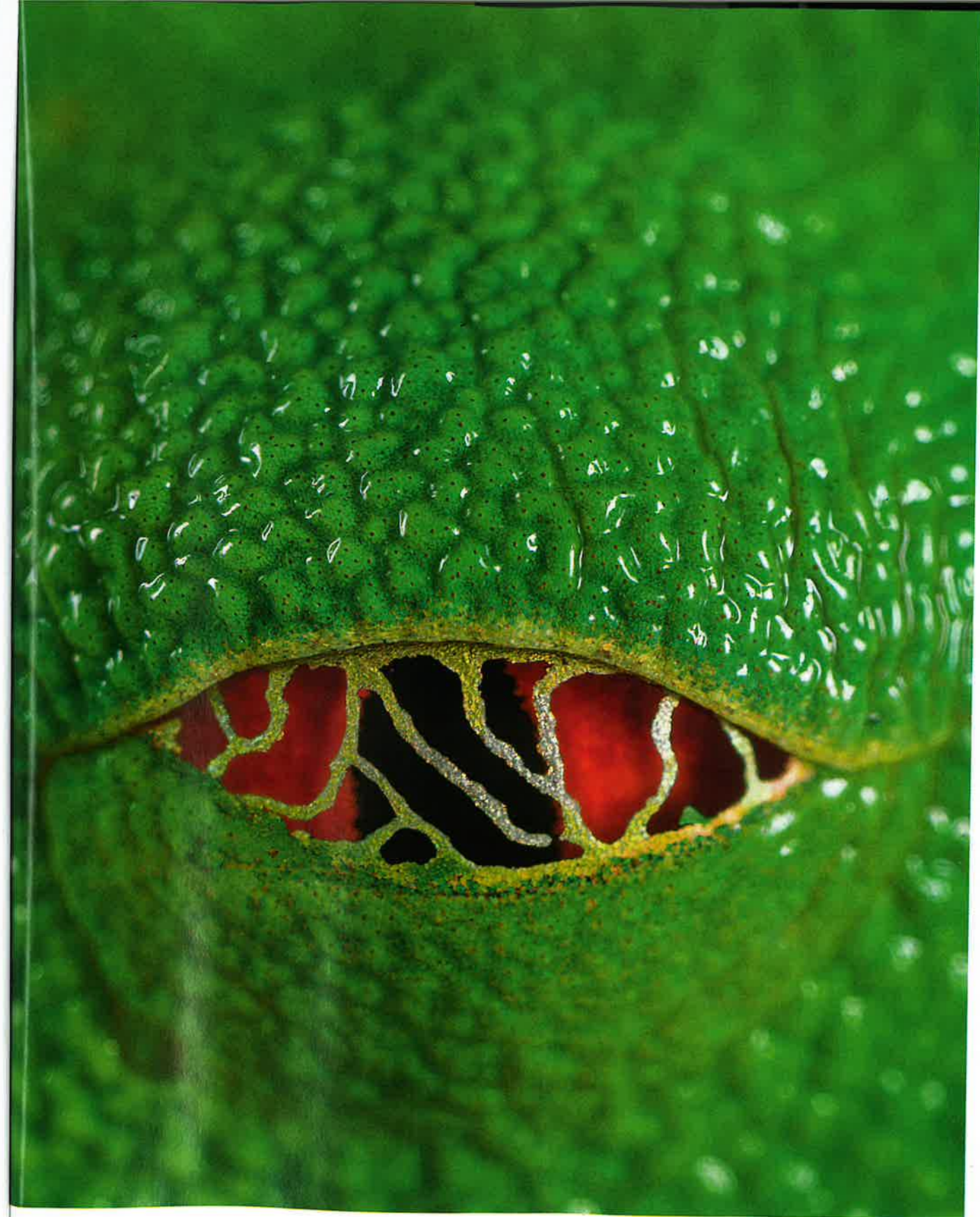
Meiocardia moltkiana Ce magnifique mollusque bivalve, appelé cœur-de-boeuf de Moltke, peuple les eaux de l'océan Pacifique. Le photographe a voulu mettre en lumière sa silhouette, qui rappelle celle d'un cœur, ainsi que sa coquille, composée de deux spirales absolument parfaites.



Columba livia domestica David Maitland est soucieux de ne jamais faire de mal aux sujets qu'il prend en photo. Il a ramassé ce pigeon blanc, qui avait été heurté par une voiture, pour rendre hommage à la splendeur de son plumage et à la pureté des lignes d'un organe qui le fascine tant : les ailes.



Pteridium aquilinum Un monstre gentil en train de faire une grimace : voilà à quoi ressemble, en très gros plan, une fougère-aigle ! Plus précisément, les « bulles » que l'on voit ici sont les faisceaux vasculaires de la nervure centrale de cette plante, qui peut mesurer jusqu'à un mètre de hauteur.



Agalychnis callidryas La rainette aux yeux rouges peut surveiller les alentours, même en dormant, grâce à sa paupière inférieure, qui comprend un voile occultant « grillagé ». Un éclairage artificiel a permis au photographe de rendre visible l'iris écarlate de cette reine du camouflage.



Viviparus contectus Ces élégants pétales sont en réalité des... dents, alignées sur une langue ! C'est grâce à cet organe râpeux, appelé radula, que la paludine commune, un escargot des eaux douces européennes, gratte les roches pour prélever les algues dont il se nourrit.

Une journée entière pour réussir un cliché

Depuis qu'il a eu en main son premier appareil photo, à 12 ans, David Maitland a une obsession : montrer que tout est beau dans la nature. Il suffit de regarder... de près. L'œil d'une pieuvre ou d'une grenouille, la peau d'une vipère ou d'un concombre de mer, l'intérieur d'une tige ou d'un bourgeon, ou même les bulles d'écume... Docteur en zoologie, ce Britannique, aujourd'hui âgé de 68 ans, a délaissé sa carrière universitaire en 2006 pour se consacrer entièrement à la macrophotographie. Dans son jardin ou à l'autre bout du monde (Gabon, Australie, Belize, Indonésie, Finlande...), dans des flaques laissées par la marée ou au cœur d'une écorce, ce naturaliste fasciné par la théorie de l'évolution s'attache à débusquer les merveilles insoupçonnées du vivant, pour en «révéler les détails complexes, les formes, les motifs et les couleurs», fruits de l'adaptation. Même s'il préfère effectuer ses gros plans sur le terrain et en lumière naturelle, grâce à un objectif multipliant par cinq la taille du sujet, il peut aussi passer parfois une journée entière en studio, à jongler avec les éclairages (flash, ultraviolets...) et les grossissements (jusqu'à 1 000 fois) de son microscope avant d'aboutir au cliché parfait. Celui qui nous captive et dessine un trait d'union entre l'art et la science.

Nadège Monschau



Les formes de la nature, ce que la géométrie du vivant nous révèle, de David Maitland, éd. Ulmer, octobre 2025, 288 p., 40 €.



Melolontha melolontha

Les hannetons communs mâles perçoivent les molécules libérées par les femelles grâce à leurs drôles d'antennes, composées de plusieurs lamelles, et mises en évidence ici grâce à ce cliché très rapproché.



Selaginella sp.

Une savante alternance de petites et grandes feuilles le long d'une tige : voilà ce qui a séduit le photographe lorsqu'il a immortalisé cette sélaginelle, une plante à mi-chemin entre les mousses et les fougères.